

## 12. L'obéissance « convient »

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jean 13,1).

Cette phrase du début du chapitre 13 de Saint Jean décrit la liberté du Christ, la liberté de Dieu. Une liberté qui transforme le monde, cet espace limité et souvent hostile dans lequel vivent les disciples de tous les temps. Elle le transforme en un espace d'amour divin. Combien de témoins du Christ, mis en prison pour leur foi ou condamnés à l'immobilité par la maladie, ont transformé leur cellule ou leur chambre en un espace d'amour infini ! Je me souviendrai toujours de la vieille moniale de Sankt-Marienthal, Sœur Notburga, enfoncée dans les couvertures et les oreillers du lit qu'elle ne pouvait plus quitter, lorsqu'elle me disait, les yeux lumineux : « Je me plonge dans la volonté de Dieu ! »

C'est l'obéissance que demande saint Benoît, l'obéissance à ce que la réalité et les circonstances, avant les supérieurs, exigent de nous en ce moment. Une obéissance, justement, de ceux qui aiment le Christ : des hommes et des femmes qui n'ont rien de plus cher que lui. Ne rien avoir de plus cher que Jésus ne nous détourne pas de la réalité, au contraire : cela nous fait adhérer avec amour à la réalité là où elle nous touche et peut-être nous blesse, comme la maladie, le poids de la vieillesse, un service pénible ou désagréable pour la communauté, ou la persécution du monde. Pour ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ, ce que la réalité exige, ce que le supérieur ou la communauté exigent, devient ce que le Christ lui-même exige de moi, cela devient une occasion de lui dire oui, en tous, en tout, toujours.

Cette obéissance fait que l'amour du Christ pénètre toute la réalité que nous vivons, même la réalité négative, fatigante qui limite notre liberté et nos intérêts. C'est comme si les limites de la réalité quotidienne étaient repoussées de l'intérieur. Obéir à quelque chose qui me limite, qui normalement étouffe la vie, qui la réduit, qui peut même la rendre mesquine, qui peut la tuer. Mais si là, dans cette réalité qui me confine et m'est hostile, ma liberté dit oui au Christ, à ce que mon cœur a de plus cher, immédiatement les limites de cette réalité se dilatent, voire disparaissent. Le cœur qui adhère au Christ dans toute circonstance, rend illimitées les limites de la circonstance, les élargit à l'infini, parce que le Christ est le Seigneur de toute réalité, le Seigneur en qui chaque personne est créée pour l'infini et l'éternel.

C'est pourquoi saint Benoît utilise, au début du chapitre 5 sur l'obéissance, un verbe particulier auquel nous devons prêter attention. Il dit que l'obéissance « convient » : « *convenit his qui nihil sibi a Christo carius aliquid existimant* » (5,2). C'est comme s'il parlait d'un commerce, d'un échange d'objets précieux. La parabole du trésor dans le champ et de la perle précieuse me vient à l'esprit (Mt 13,44-48). Nous sommes comme ce marchand de perles qui en trouve une sur le marché et l'estime pour sa grande valeur. Alors il y va, vend tout ce qu'il a et achète la perle.

Là encore, saint Benoît part de l'estime que nous avons pour le Christ : « *existimant* ». Pour obéir vraiment, pour vivre correctement l'obéissance et tous les autres vœux, il faut partir de l'estime que nous avons pour Jésus. Si le Christ est une perle, un trésor qui vaut plus que tout, qui nous est cher plus que tout, alors

l'obéissance « convient ». Cela signifie que l'obéissance est un prix adéquat pour « acheter », pour « gagner » le Christ. Plus encore, si c'est pour gagner le Christ, que j'estime comme la chose la plus précieuse de toutes, alors je suis gagnant, le prix n'est pas élevé du tout. Le marchand de perles qui vend tout, maison, champs, biens, l'âne, les moutons, les poules – j'espère qu'il n'a pas aussi vendu sa femme et ses enfants ! – et tout ce qu'il avait pour acheter la perle, il l'a certainement fait en sachant qu'il gagnait à posséder la perle au lieu de tout le reste. Cela lui convenait, et comment !

Comment ne pas penser à saint Paul, toujours dans sa lettre aux Philippiens, lorsqu'il dit : « Tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ. » (Ph 3,7-8)

Mais alors, pourquoi ne font-ils pas tous vœu d'obéissance, puisque c'est si payant de gagner le Christ ?

Le problème est que le Christ est une « perle précieuse » qui, lorsqu'on vend tout pour l'acheter, elle permet de posséder un trésor infiniment plus précieux que celui qu'on a vendu. Mais le Christ n'est pas une perle qui, pour ainsi dire, peut rentrer dans le commerce des perles. Ce n'est pas une perle qui me convient parce que je peux la revendre pour acheter deux maisons, deux champs, deux ânes et deux fois plus de moutons et de poules. Même pas si, en la revendant, je pourrais acheter cent maisons et cent fois tout le reste. Celui qui vend tout pour acheter le Christ, s'il « revend » le Christ, comme l'a fait Judas, ne gagne plus rien, parce que rien ne vaut autant que lui, rien ne peut nous être plus cher que lui. Si je perds le Christ, même en le vendant, je perds tout, je ne trouverai jamais rien qui vaille autant que lui. Tout sera sans valeur si je perds la valeur de tout qu'est Jésus.

Car le Christ n'est pas la perle qui a une valeur infinie « à la place » de tout, mais il est en lui-même toute la valeur de tout. Par conséquent, celui qui laisse tout pour lui, en réalité ne perd rien, car la valeur constante de tout ce que je laisse derrière moi est le Christ lui-même.

Seulement – je me répète mais je crois qu'il est important de l'entrevoir au moins – si j'ai déjà tout quitté pour lui, peut-être pas matériellement mais même seulement à cause de la foi que nous avons en lui comme Dieu et Sauveur du monde, si donc pour moi, d'une manière ou d'une autre, l'amour du Christ vaut plus que tout, je ne retrouverai jamais la vraie valeur des choses et des personnes sans préférer le Christ à tout, sans tenir serré sur mon cœur la perle précieuse que le Christ est pour moi.